

M. Marcassus, s'avançant avec précaution et voulant, par orgueil, pénétrer le premier dans la chambre, passa la tête le long du chambranle de la porte. Il demeura bouche bée : M. L'Eclanché n'y était pas ! Après un instant d'hésitation, il se hasarda à crier :

— M. L'Eclanché ! M. L'Eclanché !

Il ne put achever ; au bruit de sa voix, le bœuf, se reculant subitement, fit fermer la porte, qui vint pour s'appliquer sur le chambranle : mais comme l'espace nécessaire était en partie occupé par le haut du corps de M. Marcassus, ce corps fut saisi comme dans un étau, et l'exécration receveur, presque coupé en deux, resta pris au piège comme une mauvaise bête qu'il était.

La porte était dans un coin ; le bœuf, en continuant à reculer, heurta de la croupe contre le mur, et, comprenant qu'il ne pouvait plus reculer, ne voulant pas avancer puisqu'il reculait, se coucha, formant de son énorme masse un obstacle définitif à l'ouverture de la porte.

Alors, n'ayant rien à faire qui pressât pour le moment, il se mit à ruminer...

Le Marcassus criait autant que pouvait le lui permettre sa position ; il avait la tête et l'épaule gauche prises, et M. L'Eclanché, qui ne l'aimait pas, a dit depuis que jamais il n'avait rien vu de plus affreusement drôle que cette face blême devenue vert-pomme et ce bras décharné s'agitant convulsivement.

— Jamais, disait M. L'Eclanché, je ne l'ai trouvé aussi laid.

Le brigadier et le commissaire de police accoururent et essayèrent de le dégager, sans se rendre compte de sa situation. Ils ne réussirent, à force de peser sur le haut de la porte, qu'à lui rendre un peu de soufflé. Il leur expliqua alors comment il se trouvait pris ; le commissaire fit monter plusieurs grosses bêtes, dont on se servit comme de leviers pour écarter la porte ; mais, si le receveur en reçut un peu de soulagement, il n'en restait pas moins serré comme dans un étau, et sa respiration de plus en plus haletante indiquait que l'asphyxie commençait à faire des progrès.

— Si on ne me dégage pas de là, disait-il d'une voix étranglée par la peur, avant cinq minutes je suis un homme mort. Messieurs !... mes bons amis !... au nom du ciel, hâtez-vous !

Le brigadier et le commissaire échangèrent un de ses regards mélodramatiques où l'on aurait pu lire clairement ces mots :

— Si nous ne le tirons pas de là, quel bon débarras pour tout le monde !

Cette pensée criminelle passa comme un éclair dans ces deux âmes honnêtes, mais il est de fait que le décès du receveur aurait suscité à Cerveau-la-Toupie des transports d'allégresse. Quoi qu'il en soit, le brigadier, n'écoulant que son devoir, dit au commissaire :

— Il faut à tout prix faire lever ce bœuf !

Et il essaya de passer son épée sous la porte, mais l'intervalle ne le permit pas. Le commissaire, à son tour, donna de grands coups de pieds dans la porte sans que le bœuf parût s'en soucier. Le brigadier dit alors qu'il fallait percer la porte avec une meche, et qu'on arriverait ainsi à piquer profondément le corps du bœuf.

On alla chercher un menuisier, et l'opération eut le résultat désiré ; dès qu'il sentit la pointe de l'instrument, le bœuf se leva, et, se retournant pour reculer, dégagea la porte qui s'ouvrit à moitié. Le receveur, après avoir fait trois ou quatre aspirations prolongées, dégringola l'escalier, s'en alla au grand galop chez lui et se mit au lit, où il tomba malade de la peur qu'il venait d'avoir.

La piqûre qu'il avait reçue ne troubla pas la sérénité naissante du bœuf. Le repos rétrospectif qu'il venait de faire en ruminant l'avait tout à fait remis dans son assiette ; il avait envoyé des réflexions au diable et, prenant son parti de s'arranger vaille que vaille de ce logement improvisé, il regarda de droite et de gauche pour voir s'il n'y avait pas par là quelque chose à se mettre sous la dent. Il se parlait à lui-même, absolument comme nous ; il se disait :

— Ma foi ! je prendrais volontiers quelque chose !

Un heureux hasard avait placé, dans un coin de l'atelier, une grande manne pleine de feuilles de mûrier destinées pour la nourriture des vers à soie "modèles," et que M. L'Eclanché avait fait apporter là pour les électriser.

M. L'Eclanché, dans la pénurie où il était de renseignements sur les sciences en général, avait senti l'inutilité de toute tentative pour compléter son instruction, et il s'était contenté d'acheter une machine électrique, convaincu qu'à l'aide de cet instrument il pouvait faire "des découvertes." Quelles ? c'est ce qu'il laissait au hasard le soin de décider, ayant entendu dire que les plus belles découvertes ont été dues au hasard. Partant de là, il s'était attelé à la manivelle de sa machine, et il électrisait tout ce qui lui tombait sous la main, depuis ses petits poissons naissants jusqu'à des paysans adultes. Lorsque la muscarline éclata, M. L'Eclanché se persuada que l'électricité devait avoir raison de cette épidémie redoutable, et il se mit à électriser ses vers, les claies où il les élevait, la feuille qu'il leur donnait à manger.

C'est pourquoi il y avait là une manne de feuilles de mûrier.

En l'apercevant, le bœuf se retourna tout à fait, comme quelqu'un qui se dit :

— Voilà mon affaire.

Et, s'approchant à pas comptés de la manne, il se mit à brouter la feuille avec toute la sécurité de conscience d'un bon bourgeois qui mange tranquillement ses revenus.

Un petit clapotement doux lui fit tourner la tête vers le coin opposé de l'atelier où, sur un échafaudage léger, se développaient les as-ises mignonnes d'un appareil d'écllosion. Là, dans une série d'auges en terre cuite étagées en gradins et alimentées par un filet continu d'eau fraîche, les élées de M. L'Eclanché parcouraient le cycle complet de la vie pisciculturelle, depuis la première auge, où l'œuf reposait sur des claies de verre, jusqu'à la dernière, d'où ils sortaient aspirants surnuméraires à la dignité de frotin.

Le bœuf avait soif. Il appuya son large mufle rose sur l'auge la plus basse, et sous l'action de cette formidable machine aspirante, tout le contenu de l'auge, liquide et petits poissons, disparut comme un rêve.

Le bœuf avait encore soif. Il avala de même la seconde auge, puis la troisième, puis la quatrième, puis la cinquième.

Arié à la sixième, son mufle toucha les claies de verre sur lesquelles reposaient les œufs fécondés, espoir des auges inférieures ; soit que ce léger obstacle l'eût contrarié, soit que le contact des œufs lui eût chatouillé les naseaux, soit encore peut-être qu'il voulût faire comme nous faisons lorsqu'après boire nous nous livrons à quelques actes de dévastation, il donna un coup de tête dans le petit établissement, et l'échafaudage disloqué s'écroula, entraînant les auges, qui se brisèrent en mille morceaux.

Le tuyau d'alimentation, dégagé de tout service obligatoire, se mit alors à couler pour son propre plaisir, et, après avoir inutilement cherché un lit pour faire un ruissau, l'eau se dispersa dans toutes les directions, en formant des flaques qui s'étendaient de minute en minute.

A ce moment, un certain bruit se fit entendre dans l'escalier, et le marchand de bœufs, muni de cordes et de bâtons, et suivi de deux bouviers, monta rapidement jusqu'au second, écartant et bousculant les autorités, qui délibéraient encore au bas de l'escalier.

Ils allèrent jusqu'à la porte et ils aperçurent le bœuf debout au milieu de l'atelier, et si calme qu'ils n'hésitèrent pas à aller à lui.

En les voyant, le bœuf se recula, baissa la tête et fit mine de résister, mais le marchand lui lança un nœud coulant aux cornes, tira dessus et dit :

— Je le tiens !

Il y avait, sur la table qui servait d'abri à M. L'Eclanché, une bouteille de Leyde chargée d'une forte dose d'électricité : c'était la provision destinée pour préparer la manne de feuilles de mûrier.

Se sentant pris, le bœuf tira sur la corde, courba l'échine et leva la queue ; la queue alla toucher l'armature de la bouteille de Leyde, et une terrible secousse électrique, s'élançant de l'armature à la queue, de la queue au bœuf, à la corde et de la corde au marchand, fit sauter le tout à deux pieds de terre !

Les deux bouviers, et à leur suite le marchand, s'enfuirent par l'escalier, poussant des cris affreux et renversant toutes les autorités sur leur passage.

Quant au bœuf, devenu fou de terreur et de rage, il se mit à caracoler, à ruer, à se cabrer, à donner des coups de cornes, et, après avoir défoncé tous les meubles, pulvérisé tout ce qui était pulvérisable, il s'élança contre la table sous laquelle était M. L'Eclanché. Celui-ci, avec le courage du désespoir, put heureusement s'élaner sur le soubassement d'une bibliothèque et de là sur la corniche de ce meuble, où il se trouva en sûreté.

Cependant la fuite du marchand de bœufs avait achevé de mettre les autorités en désarroi. Tout le monde était sorti dans la rue et on délibérait. De leur côté, le marchand et ses acolytes répandaient la terreur parmi la foule en assurant que le bœuf était ensorcelé et que "jamais" il ne sortirait de la maison L'Eclanché.

Il y avait parmi les assistants un nommé Caron dit Tubœuf, bocher de son état, homme de beaucoup de bon sens et de résolution, et, de plus, doué d'une force herculéenne. Il avait deux fils qui le valaient à tous égards. Il haussa ses épaules, et suivi de ses deux fils qu'il appela, il monta sans rien dire à personne et alla voir ce qui se passait.

Il entra dans l'atelier, prit le bout de la corde du bœuf et alla le donner à ses deux fils. Ceux-ci passèrent la corde dans un des balustres de l'escalier, puis tirèrent jusqu'à ce que la tête du bœuf fût près de la porte. Alors le père entra dans l'atelier, prit M. L'Eclanché comme il aurait fait d'un enfant, et, le soutenant d'une main par le collet, il lui fit passer la porte tandis que de l'autre main il frappait le bœuf, qui recula sa croupe.

Ceci fait, il descendit avec M. L'Eclanché, et s'approchant des autorités leur dit :

— Il n'y a pas d'autre moyen que de tuer ce bœuf.

— Eh bien, dit vivement le brigadier, nous allons le tuer à coups de fusil !

— Si vous le manquez, il se jette sur vous, se précipite dans l'escalier et tue tout le monde. Si on veut me donner le bœuf pour ma peine, je me charge de tout et dans deux heures d'ici il sera coupé en morceaux.

Cette proposition, qui permettait enfin d'entrevoir un terme à cette situation inextricable, fut accueillie avec un enthousiasme unanime, et le maire, après avoir consulté du regard les assistants, lui dit :

— Eh bien, faites-en votre affaire. La commune n'aura rien à vous payer !

— Rien du tout.

— Messieurs, dit le maire, vous êtes témoins.

Et il lui donna la paumée, signe de marche conclu. Tubœuf alla chercher ses outils et son tablier et monta.

Ses fils tirèrent la corde, le bœuf tendit le cou et tomba foudroyé d'un seul coup de masse.

Il était mort ! Il payait du dernier supplice un instant d'égarement suivi de quelques heures d'indiscrétion ! Et personne ne le regrettait, personne ne versait une larme en son honneur, tandis que dans la maison voisine on s'empressait, on se lamentait autour de M. L'Eclanché, seul autour de tous ses maux.

Car enfin je suis juste, et je ne peux pas m'empêcher de dire que, s'il avait eu soin de tenir sa porte fermée, rien de tout cela ne serait arrivé.

En attendant, le bœuf était mort. On le saigna, on l'écorcha, on le dépeça, et, moins d'une heure après, ses morceaux pantelants étaient étalés sur une table, devant la porte même de M. L'Eclanché, où Tubœuf avait été autorisé par le maire à vendre l'animal aux enchères.

Vous croyez peut-être que l'histoire finit là ? Non, car voici ce qui arriva :

La vente à peine commencée, le marchand de bœufs fit paraître l'huissier Pattenoire qui mit opposition à la vente.

Tubœuf en référé au juge de paix, qui se déclara incompétent, tout en maintenant provisoirement la saisie de la viande, laquelle fut vendue à vil prix, l'argent déposé à la caisse des dépôts et consignations.

Le soir, Tubœuf et ses fils, ayant rencontré le marchand de bœufs et ses deux toucheurs, leur donnèrent une volée ; la gendarmerie les arrêta tous les six, les fit coucher au violon, verbalisa, et ils furent condamnés, pour rixe et tapage nocturne, chacun à trois jours d'emprisonnement et à 15 francs d'amende.

M. L'Eclanché se mit au lit et fit une longue et douloureuse maladie, qui faillit se terminer comme se terminent beaucoup de maladies de cette espèce.

L'adjoint fut révoqué pour avoir dit au maire les impertinences que vous savez.

M. Marcassus eut de l'avancement, le directeur de l'enregistrement ayant habilement profité de la circonstance pour s'en débarrasser en le présentant comme ayant été blessé dans un sauvetage, et ayant par là mérité une récompense.

Quand aux procès, il tomba entre les mains de deux excellents avoués, secondés par deux excellents huissiers et assistés par deux excellents avocats. Ce procès dura quatre ans et neuf mois. Tubœuf appela le maire en garantie ; le maire appela à son tour M. L'Eclanché en garantie, sous le prétexte qu'il avait eu le tort de ne pas fermer sa porte.

L'Eclanché, qui connaissait son code, répondit par une action reconventionnelle en dommages-intérêts contre le maire, comme n'ayant pas tenu la main à la police des bestiaux. En même temps, il mit en cause le marchand de bœufs et ses deux garçons.

A l'audience on demanda une expertise pour estimer le dégât. Elle fut ordonnée et dura six mois.

Lorsqu'on revint à l'audience, le préfet éleva le conflit, les actes du maire, dans cette circonstance, ayant été faits en vertu de ses attributions administratives et échappant dès lors à la compétence de la juridiction civile.

On plaida. Le tribunal admit l'intervention du préfet et mit le maire hors de cause jusqu'à ce qu'il eût été statué sur le conflit... etc., etc.

Et ainsi de suite pendant quatre ans et neuf mois.

Au bout de ce temps, personne ne comprenant plus rien à l'affaire, un des avoués, homme très honorable et très désintéressé, proposa noblement une transaction, qui fut noblement acceptée par son confrère, homme très honorable et très désintéressé aussi. Tubœuf, le maire, le marchand et M. L'Eclanché, eurent à déboursier chacun une somme de 2,000 francs pour frais et honoraires, puis tout ce monde se serra cordialement la main.

Et ainsi se termina définitivement cette série de catastrophes mémorables qu'un simple bœuf a pu déclencher sur une cité paisible, et tout cela rien qu'en montant à un second étage.

Pauvre humanité ! que nous sommes donc peu de choses ! Un pépin de raisin dans la gorge, un bœuf dans le cabinet de travail, et nous voilà sans dessus dessous

EUGÈNE MOUTON.